

Jérôme GLEIZES

gleizes.jerome@gmail.com • 06 24 26 73 25



Je suis marié, père de trois enfants et enseignant à l'Université Paris Sorbonne Nord (ex Paris 13-Villetaneuse). Depuis que je milite, j'ai investi les différents champs et sous-champs de l'écologie politique, la rue et les luttes de terrain, les débats intellectuels et politiques, l'animation interne du mouvement, sa représentation à l'externe. Aujourd'hui, je candidate à celui de la politique parlementaire avec cette élection sénatoriale.

POUR

moi, l'écologie est mon premier et seul engagement politique. Il vient d'un rapport charnel à la nature dont nous êtres humains participons. Je le dois beaucoup à ma grand-mère paysanne. J'ai le souvenir d'elle faisant vêler une génisse, du poulailler, de la dureté du métier, se lever tôt, dans toutes les conditions climatiques. Ma grand-mère était devenue veuve jeune et n'avait pas le permis de conduire. Une vie de labeur et de sobriété qui ne questionnait pas les dérives de l'abondance comme on doit le faire aujourd'hui.

► **Mon parcours** militant a toujours été orienté dans le sens de mêler actions, réflexions, et solutions institutionnelles, financières, politiques. Mon premier engagement politique a été en 1993 lorsqu'étudiant à l'École Normale Supérieure de Cachan (aujourd'hui ENS Saclay), j'ai fait la campagne législative d'Alain Lipietz face à Georges Marchais et Alain Geismar. J'ai adhéré aux Verts en 1997 à la fin de mes études et après m'être installé à Paris. J'ai été élu conseiller d'arrondissement entre 2001 et 2008, délégué aux affaires sociales et aux personnes en situation d'handicap, et conseiller de Paris depuis 2014. En interne, j'ai été membre de l'exécutif parisien, trois fois membre de l'exécutif national : la première fois en succédant à Martine Billard lorsqu'elle est devenue députée en 2002 puis en 2006, numéro 2 derrière Cécile Duflot, en charge du programme, des commissions et des Journées d'été où j'ai eu la responsabilité d'organiser le lancement d'Europe Écologie à Toulouse,. et enfin en 2012, j'ai été coresponsable du projet. J'ai participé à toutes les négociations programmatiques depuis 2007, dont la dernière avec la NUPES.

► Mes activités militantes

ont aussi été nombreuses : projets de développement dans des pays africains lorsque j'étais étudiant dans une association Solidarité Normalienne, qui existe toujours 30 ans plus tard après avoir participé à sa création, puis divers mouvements sociaux dans les années 90 et le début des années 2000. Ceux en soutien aux sans-papiers où notamment j'avais la responsabilité de trouver la traduction du site des sans-papiers dans les langues africaines, soutien aux chômeurs au moment de l'occupation des antennes Assedics et des marches, développement du logiciel libre où je suis cité dans une thèse, hacktivisme, intermittents du spectacle et précarité... En 2000, j'ai participé à la création d'un collectif citoyen avec des associatifs, syndicalistes et des citoyen-nes du X^e (organisation du premier parrainage de masse de sans-papiers, conseils de quartiers...) et au lancement du collectif de soutien des exilés du X^e en 2003 pour accueillir les premiers afghans et irakiens. J'ai participé au blocage victorieux des travaux au Jardin Villemin au début des années 2000 et au TEP Ménilmontant, 20 ans plus tard. Comme membre de l'exécutif écologiste, j'ai aussi fauché des OGM, navigué vers Gaza et été arrêté en zone maritime internationale par Tsahal. Et beaucoup d'autres actions parisiennes, nationales et parfois internationales.

► **Intellectuellement**, j'ai participé et participe encore à de nombreux conseils scientifiques : ATTAC, Fondation Copernic, Fondation de l'Écologie Politique dont je devrais prendre bientôt la co-présidence. Je suis membre fondateur de deux revues *Multitudes*, *Ecorev'*, et j'ai également participé à *Non Violence Actualité*, Vacarmes, *Mouvements*, *Contre Temps...* J'ai une chronique économique régulière dans *Politis* depuis plus de 10 ans. Ma plus grande fierté intellectuelle, c'est *Ecorev'*, parrainé à son lancement par André Gorz, présente sur *Cairn*. Source d'inspiration et lieu d'écriture, c'est toujours avec tristesse que je relis mes anciens textes tant la situation écologiste du monde s'est aggravée.

► **Politiquement**, j'ai toujours défendu une écologie ancrée à gauche (car elle ne l'est pas forcément), de l'appel "Nous sommes la gauche" en 1997 au Serment de Romainville de 2022. Et je continuerai tant que les rapports de classes existeront. Quand on a vécu le mépris de classe, on sait que le clivage gauche/droite ne disparaît pas. Tant que les inégalités n'auront pas structurellement disparu, il y a aura toujours des exploités et des exploiteurs. Mais l'écologie nous amène un autre défi concomitant à celui-ci : le risque de l'effondrement de nos sociétés et l'urgence à agir dans un cadre démocratique sans quoi c'est l'autoritarisme, voire le fascisme qui se réinstallera.

► **Je candidate** pour cette élection dans un moment politique singulier, celui de crises qui pose la question de l'habitabilité de notre planète. Malgré une prise de conscience, l'écologie politique a atteint un plafond de verre car en Allemagne ou en France ou ailleurs, nous n'arrivons pas à accéder au pouvoir ultime, l'exécutif d'une nation.

► **Le premier enjeu est de consolider l'écologie politique.** Pour prétendre accéder à l'exercice du pouvoir, il faut montrer notre capacité à légiférer, pas uniquement faire la loi mais à transposer nos idées de rupture avec ce monde productiviste qui mène notre société dans une impasse. Lier radicalité du projet et action politique concrète.

► **Nous sommes** aussi dans un contexte politique particulier. L'écologie politique ne peut pas gagner seule. Il faut dissocier l'autonomie stratégique de l'autonomie politique car au nom de celle-ci, l'écologie politique s'est souvent isolée en refusant des alliances. En ce sens, la NUPES est une heureuse surprise car j'étais assez isolé lorsque je défendais cette stratégie, notamment dans un article d'octobre 2021 pour la revue *Contretemps*. Réciproquement, une stratégie d'alliance ne signifie pas pour autant une dissolution de la pensée de l'écologie politique. Le virement stratégique de 1997 où les Verts acceptent de s'allier au Parti Socialiste a souvent eu pour conséquence une euphémisation, un affadissement du programme écologiste dans de nombreux gouvernements, ou exécutifs de collectivités territoriales. La NUPES n'a pas été uniquement une alliance stratégique mais aussi une confrontation de fond qui est aujourd'hui à l'arrêt car les égos de partis ont repris le dessus. Cette confrontation, nous la faisons à Paris, notamment durant cette mandature, même si pour autant, nous ne pouvons dire aujourd'hui que cela soit à la hauteur des enjeux. **Le deuxième enjeu est de préserver l'outil stratégique de la NUPES.**

► **L'unité de la gauche et de l'écologie** partidaires a précédé celle de l'unité syndicale car même lors du mouvement contre la réforme des retraites de 1997, cette unité n'existe pas. Par contre, il y avait beaucoup plus de passerelles entre syndicats, partis et associations comme l'a montré l'appel "Nous sommes la gauche". Tout comme, la gauche partidaire était obligée de s'unir pour éviter de disparaître, les syndicats sont obligés de le faire pour lutter contre une réforme méprisante et au bénéfice des plus riches. Mais le mouvement de la retraite a montré un autre enjeu, celui de préserver la démocratie sous toutes ses formes : sociale, parlementaire, associatives... Le néo-libéralisme est l'imposition du libéralisme au détriment de nombreuses libertés comme Foucault l'avait anticipé et analysé.

Le troisième enjeu est donc de préserver la démocratie et de passer à une VI^e République. Le Sénat

n'est peut-être pas l'institution la plus appropriée mais la V^e République est aujourd'hui très affaiblie par la Présidence Macron. Et le Sénat peut être un contre-pouvoir comme nous avons pu le voir lors des auditions sur l'affaire Benalla.

A travers cette candidature, j'amène mon expérience au projet collectif de l'écologie politique, une orientation stratégique claire pour défendre notre vision de la société au Sénat.

Jérôme Gleizes